

***Les douze commandements  
des femmes qui passent  
le climatère***

*A mes enfants,  
Spyros et Mathilda*

Dans la bibliothèque publique il y a partout un silence éloquent. Hélène prend les livres qui lui intéressent et sans faire du bruit, elle traverse la salle et elle va s'asseoir près d'un monsieur. Après avoir déballé les livres elle fonce tête baissée en fouillant comme un rat de bibliothèque. Elle veut fouiller beaucoup. Hélène est toujours à pic. Elle est mariée depuis des années, elle écrit depuis des années et elle ne peut pas encore trouver le point de sa tranquillité. Après un quart d'heure environ, le jeune homme –il est évident qu'il est plus jeune qu'elle- qui s'assied près d'elle, lui demande un crayon. Hélène ouvre son sac- à chaque sac il y a deux ou trois crayons ou stylos- et lui en donne un.

– *Je vous remercie beaucoup. C'est la première fois que je n'ai pas de crayon avec moi, lui dit à voix basse. Et encore une fois je vous remercie.*

– *Je vous en prie. Tenez- le si vous voulez, j'en ai d'autres dans mon sac.*

Elle fixe son regard sur lui en regardant constamment ses yeux tout bleus qui sont si expressifs et...de l'émoi, de la beauté, de la chaleur, de la douceur... !

– *Vous resterez ici assez longtemps ?*

Il lui demande en souriant.

– *Oui, longtemps.*

– *Moi, aussi.*

Ils se taisent et ils continuent leur lecture en silence, en jetant des coups d'œil l'un sur l'autre. Ils ne parlent pas jusqu'à l'heure où Hélène se lève de sa place. En partant, elle n'oublie pas lui dire adieu. Lui aussi, il se lève aussitôt, il ramasse ses affaires et il va derrière elle. Heureusement, il l'attrape à la porte.

– *Vous viendrez demain ?*

– *Oui.*

– *Moi aussi, alors nous rencontrerons ?*

– *Oui... ok !*

– *Le matin, vous viendrez ?*

– *Oui, le matin, au revoir.*

– *Au revoir.*

Le jour suivant, Hélène et Dimitri s'asseyent exactement aux mêmes places. Aujourd'hui, l'ambiance est plus étendue, ils bavardent à voix basse. Mais quand ils constatent soudain que l'heure a passé et ils n'ont pas encore ouvert les livres, ils commencent à rire.

– *Je n'ai jamais imaginé qu'un jour je rencontrerais un écrivain. Tu peux imaginer qu'avant quelques jours j'ai lu ton livre ?*

– *Il t'a plu ?*

– *Oui, il m’a plu. Ton écriture est simple, sincère, profonde. Tu as écrit d’autres livres, toi aussi ?*

– *Quelques poèmes seulement.*

– *Qu’est ce que tu aimes écrire davantage, Dimitri ?*

– *Des poèmes, il répond péremptoirement.*

– *Moi aussi, j’écris des nouvelles.*

– *Très intéressant. Tu as du temps libre ?*

– *Eh! Je parviens quelque chose. Quand quelqu’un écrit quelques traits ou de petites phrases sur de petites feuilles différentes pendant la friture des pommes de terre, du poisson ou d’un repassage, les histoires deviennent plus belles, crois-moi !*

– *Je le crois. Elles seront sûrement » des histoires bien cuites ».*

– *Eh bien frites, croquantes.*

Heureusement, il y a assez d’humour au fil de leur conversation et ainsi la glace est bien rompue !

– *Demain, je vais t’apporter quelques livres. Je veux d’abord que tu les lises et ensuite je veux ton opinion.*

– *Eh ! c’est une bonne idée !*

– *Maintenant je dois partir, je crains vraiment ! Je veux arriver à temps, rencontrer les enfants ! Comme l’heure passe vite ! Alors, à demain.*

– *A demain.*

Le jour suivant, elle apporte ses papiers à Dimitri, d’espoir qu’elle ait une bonne critique de son part. Elle était très impressionnée par sa parole, par son comportement, par ses yeux.

– *Je vais les prendre chez moi. Je veux les lire en toute tranquillité.*

Le matin suivant, Hélène s’assied à la même place. Elle se demande quelle sera son opinion. Dimitri se présente en tenant les manuscrits à la main. Il s’assied à côté d’elle, il la regarde avec attention et lui chuchote à l’oreille.

– *Je ne suis pas fou de ceux que tu écris mais de toi et il la baise à la bouche.*

Malgré qu’un événement inespéré, fou, et exorbitant se passe, elle ne réagit pas. D’ailleurs, le baiser est un moyen d’expression beau et spontané.

Elle se réveille à cause d’une douleur. En lisant un livre, elle a dormi et sans le comprendre elle l’a écrasé et son coin a appuyé sa joue. Elle regarde la montre. Il est six heures passées de l’après midi. Elle a dormi d’un sommeil de plomb. C’était un ...rêve.

Le même moment, sa fille entre dans la chambre, elle se jette sur le lit, elle l’embrasse et lui dit :

– *Je t’admire beaucoup maman, et je t’aime encore plus, j’ai éprouvé le besoin de te le dire maintenant.*

Et c'est là qu'Hélène murmure avec émotion.

*« Je ne sais plus quoi faire les rêves. Quand on a l'admiration et l'amour de sa fille, on a l'admiration et l'amour de tout le monde. »*



Les deux amies s'asseyent sur les canapés confortables qui se trouvent devant la télé, en discutant. Marie raconte une de ces histoires fabuleuses qu'elle voudrait vivre avec le jeune acteur qu'elle voit à la télé et de qui elle est amoureuse. Elle se confie à sa meilleure amie que c'est une manière de couper la monotonie de sa vie. Elle est divorcée depuis des années, mais jusqu'à maintenant, elle n'avait pas l'occasion de connaître un homme de valeur pour qu'elle puisse l'épouser. Elle a... fabriqué des diverses histoires dont les protagonistes sont elle et le jeune premier, mais une histoire seulement, lui plaît plus que les autres.

Marie est à la cuisine et elle cuisine son plat préféré. Leur fils dort. Sergios est un acteur assez bon, comme on dit, et un homme ravissant aussi.

Vers neuf heures du soir, son homme aimé arrive fatigué de son travail. Tout le jour, il se trouve sur le plateau pour le tournage de son nouveau film. Dès qu'elle écoute les clés à la serrure de la porte, elle se lève d'un bond et court en toute hâte. Elle voit sa belle prestance et elle ne doute pas qu'elle sera toujours amoureuse de lui. Elle l'embrasse de ses deux sales mains et lui, il la lève haut et lui dit en la surprenant.

– *Tu connais la signification du mot amour ?*

– *Quoi ?*

Elle répond d'un air folâtre.

– *C'est ton sourire, mon amour.*

Ils s'embrassent.

– *Tu as besoin d'un bain pour te reposer. Entre dans la salle de bain, il y a de l'eau chaude.*

Marie s'occupe beaucoup de la cuisine. La cuisine lui plaît particulièrement. Elle reste seule beaucoup de temps, et elle n'aime pas se balader dans les rues. D'ailleurs, c'est matériellement impossible, elle a un enfant. De temps en temps, quand elle veut passer son temps, elle met les plats du réfrigérateur d'un contenant à l'autre, elle lave les salés et vice versa.

Chaque Noël, elle essaie de faire des kourabié, qu'il aime beaucoup mais elle échoue toujours. Comme les kourabié s'étendent dans le plat en métal deviennent ...un feuilleté au kourabié.

Un jour, elle se rappelle le moment où elle lisait la recette des « sougloudes » et elle essayait de réunir les ingrédients, il lui a chuchoté ardemment à l'oreille, « *je t'aime* ». Elle l'a trouvé si ridicule et inopportun qu'elle a éclaté de rire. Il vient toujours aux moments sans rapport et il déclare son amour.

Elle aime aussi la danse. Comme elle écoute de la musique en passant la sespillière, elle sursaute en tenant l'eau de Javel à la main.

Le milieu du travail de Sergios lui est inconnu. Elle n'a pas l'habitude de le surveiller de près, malgré qu'elle comprenne que les tentations y sont beaucoup. Elle ne contrôle pas, elle ne visite pas son local professionnel. Ce n'est pas le type d'une femme jalouse. Elle l'aime et lui, il l'aime aussi. Ça suffit !

Mais un jour, elle prend l'initiative d'aller au studio, où il travaille, pour lui apporter une surprise.

En entrant, elle arrête à la loge du concierge.

– *Bonjour, je suis la femme de Sergios .Je peux passer ?*

– *Bien sûr, passez s'il vous plaît.*

– *Je peux le trouver où ?*

– *Au premier étage.*

– *Merci beaucoup.*

Elle monte les marches avec une joyeuse humeur.

« *Il sera enthousiasmé quand il me verra* », elle pense.

Elle ouvre la porte qui écrit son nom. La surprise est pour elle fabuleusement malheureuse. Elle voit son mari aimé être embrassé par une autre femme qui est peut être actrice. Elle ferme avec force la porte et presque dégringolant dans l'escalier, elle sort dans la rue. Ses yeux sont gonflés par les larmes qui commencent à couler sans arrêt sur son visage et ... elle éclate en sanglots. Elle marche assez longtemps pour aller autant loin qu'elle le peut. Quand elle s'éloigne assez, elle s'assied sur un banc. Qu'est ce qui s'est fait l'amour, les « sougloudes », le feuilleté au kourabié son sourire, qui signifiait pour lui de l'amour. Elle retourne à la maison. Elle fait sa valise et elle part avec son fils.

– *J'ai décidé de donner cette fin à mon histoire, mon amie, pour ne pas avoir du malheur que je n'aie pas l'acteur à mon côté. D'ailleurs, je ne me plais pas en compagnie des jeunots, je préfère des hommes mûrs*



Despina va se confesser souvent à l'église. Aujourd'hui, le confesseur est un pope nouveau, jeune, serein, doux, timide. C'est la

première fois qui fait attention à un autre homme depuis son mariage. C'est une femme pieuse avec des principes solidement enracinés pour une famille juste et il est inconcevable qu'elle soit fascinée par quelqu'un, excepté son mari, qui mieux appartient au milieu de l'église. Elle a deux bons enfants, qui les élève chrétiennement.

Depuis longtemps Despina bataille pour ne pas penser à lui, mais souvent elle se souvient d'une phrase qu'elle a écoutée au théâtre en suivant une pièce et qui la passionne. « Il y a toujours des forces invisibles qui unissent deux individus et ne font qu'un », et avec cette pensée elle se sent soulagée de ses remords.

Chaque dimanche, elle s'assied sur les chaises antérieures pour voir mieux le curé Amvrossio et un matin dominical pendant la messe...elle imagine.

Elle s'est soignée, elle a porté sa croix chère et elle descend la rue de l'église pour aller faire sa confession rituelle avant la sainte communion. Par une fenêtre une belle valse s'entend et hélas, elle a envie de danser au milieu de la rue. Trois mois ont passé de sa dernière confession qui, si elle se rappelle bien, avait lieu avant Noël. Elle arrive à l'église en ayant un désir fort de rencontrer le curé qu'elle rencontre finalement à la porte où il s'asseyait comme s'il l'attendait. Son cœur va éclater.

– *Bonjour à vous, mon révérendissime, elle bredouille.*

– *Bonjour à vous aussi.*

– *Je suis venue pour me confesser. Demain je vais communier.*

– *Viens mme Despina.*

Avant d'avancer vers l'intérieur de l'église, elle s'arrête de brûler un cierge, mais elle constate qu'elle n'a pas de sou de monnaie et elle est obligée de mettre un euro entier.

« *Oh là là un euro!* » Elle pense.

Admettons ! Ce n'est pas juste maintenant que le curé comprenne qu'elle a peur économiquement de l'euro.

Le curé, d'abord, lui adresse la parole. Sa voix s'entend calme et chaude.

– *Avant de commencer, je voudrais vous informer pour un programme qui concerne la protection des enfants et dont notre paroisse s'occupe. Alors, je voudrais demander votre aide.*

– *Avec plaisir, avec grande joie. Je prends les forces quand j'aide mes semblables. Assez de fois, quand je me sens mal à l'aise, je visite un hôpital et je me remets aussitôt en voyant le malheur des autres.*

Ils s'asseyent sur les chaises et la discussion roule sur la vie de divers saints. Despina apprend pour ces martyrs qui ont servi le Seigneur.

La confession suit. Despina souhaite que la confession ne termine pas vite. Tout à coup ....

– *Depuis la première fois que je vous ai rencontrée, j'ai dit en dedans de moi :C'est elle qui est la femme de mes rêves, c'est elle qui est la femme de ma vie. Voulez-vous me marier, ma chérie ?*

– *Oui, elle souffle avec une voix presque mourante à cause de l'émotion.*

C'est dimanche. Elle reste debout, devant le sanctuaire de l'église, en portant une belle robe de mariée et... après une année..., le même jour, un dimanche, elle baptise son bébé.

Au moment où la messe finit, Despina se remet. Mais qu'est-ce qu'elle a imaginé ? Elle pourrait porter une robe de mariée à cet âge ? Tout le monde se récrierait et montrerait du doigt « Voici une mariée qui passe le climatère ». Et si elle accouchait d'un enfant, tout le monde se demanderait, quand cela est arrivé, avant ou après le transport au cerveau. Sans compter qu'en plus elle confondrait ses enfants avec ses petits enfants... on dit maintenant. Elle se signe, elle demande pardon de ses pensées et elle part.

« *C'est mieux de vieillir honorablement* ».



Lilian regarde très souvent par sa fenêtre. Depuis qu'elle et son mari se sont enrichis, elle a fait beaucoup de choses dans sa vie. Tout le monde le connaît. Elle a acquis une belle maison à la ville, trois voitures, elle a bâti une villa au village, elle a fait deux chirurgies plastiques et réparatrices avec... « Du fil de bœuf » comme elle dit en plaisantant, elle a fait beaucoup de voyages à l'étranger, elle a..., elle a... mais elle n'a pas d'enfants. Normalement, elle devrait être contente, glorifier Dieu de tous les biens qu'elle a obtenus mais depuis longtemps elle est, en plusieurs occasions, mélancolique. Elle se promène, c'est une manière pour vaincre cette mauvaise humeur.

Elle prend son vélo et elle fait des promenades pour se changer des idées, pour se délecter du spectacle de la mer et... du vent qui souffle. Le dernier temps, elle rencontre ce type râblé du village qui a beaucoup de terres, « Le grand propriétaire terrien », comme on retraite. Il lui plaît.

Un après midi mélancolique- la dépression est intense plus spécialement pendant les après midis- elle se trouve à la véranda de sa maison en contemplant la mer et elle... rêve.



Manolis passe chaque jour par sa fenêtre. Elle, elle l'attend en regardant par la vitre, elle épie voir sa silhouette et juste au moment où lui, il traverse la rue, elle ouvre la fenêtre pour le voir. Un jour - elle ne sait comment cela s'est fait- elle lui dit bonjour par humeur, en ayant un air moqueur et tendre.

- *Bien le bonjour.*

- *Bien le bonjour, ma belle dame.*

Et depuis ce jour-là, ils se sont mis à parler sous sa fenêtre. Cette habitude s'est établie. C'est comme « Roméo et Juliette ». Le tant souhaité rendez-vous se réalise à Athènes, à l'hôtel Intercontinental, dans lequel ils ont réservé la meilleure suite. Liliane comprend que « son Roméo » est un peu choqué, peut être, à cause du lieu où il se trouve. Elle comprend et elle essaie le mettre à l'aise, le détendre. Sa tenue est un peu kitsch mais cela ne l'intéresse du tout... elle se sent bien. Quand ils arrivent à la chambre, ils commandent, d'abord, une bouteille de champagne, ensuite ils en boivent quelques verres pour se tirer d'embarras et à la fin ils descendent dîner dans le restaurant luxueux. Les plats sont très délicieux et en buvant du vin ils sont en pleine euphorie. Tous les deux, ils ont une tête qui tourne bien.

Quand ils arrivent à l'ascenseur, il la prend dans ses bras. Ils se moquent que tout le monde les regarde.

Dans la chambre, ils se couchent sur le lit qui a un matelas à eau. C'est très ridicule de voir leurs corps qui sursautent sur ce matelas à eau. Eux, ils éclatent de rire.

Le matin, ils prennent un petit déjeuner riche.

- *Je te remercie de cette belle soirée que nous avons passée, je ne l'oublierai jamais, lui, il dit, en prenant l'initiative d'exprimer son plaisir.*

- *Moi aussi.*

- *Combien de fois tu es vraiment tombé amoureux de quelqu'un ?*

- *Eh ! je n'ai pas de cœur d'artichaut.*

- *Ok, tu n'avais pas liaison avec beaucoup d'hommes mais je pense que tu n'en avais pas avec un seulement, n'est-ce pas ? il insiste.*

- *Si, mais je n'aime pas discuter de cela.*

- *A quelle heure, veux-tu que je te téléphone demain ?*

- *Tu peux m'appeler à toute heure du jour et de la nuit. Tu sais que j'ai deux portables c'est à dire deux numéros de portable. Alors, tu veux sûrement me demander pour quelle raison j'en ai deux. Un portable pour mes messages et un autre pour mes coups de téléphone.*

Bisous, bisous, bisous, sirops, sirops, sirops...

Quand elle revient à elle, elle regarde la vue par sa fenêtre. Elle sourie en murmurant.

*« Avec toutes ces fabulations, je passe le climatère sans danger. C'est un bon médicament ».*



Elle est assise à son bureau, en ayant le regard fixe sur son directeur, de qui le bureau est exactement en face d'elle. Viki sait qu'il a de l'humour, que les messages affichés sur l'écran de son portable lui plaisent, qu'au fond, c'est un enfant qui fait du sport – au surplus son corps est très beau- tandis que son mari est gros, épais et sans vigueur. Il l'a fascinée et elle essaie l'approcher sans que les autres camarades la comprennent

Aujourd'hui, c'est mercredi, le directeur n'est pas encore venu au bureau. Comme elle l'attend, elle ...rêve.

Le soir précédent, on lui a transmis un message « piquant » au portable qu'elle a évidemment enregistré. Elle aime recevoir et transmettre des messages. Lui aussi, qui est en train de contrôler attentivement des honoraires, penché sur son bureau, il aime ça. Il est dévoué à son travail mais plutôt il est épuisé. Elle connaît le numéro de son téléphone portable et elle ose. Elle lui transmet le message d'hier, un trait qui a atteint son but, et elle s'assure que cela le « rafraîchira ». Pip-pip... son téléphone portable. Un rire contenu, un éclat à son visage et il lui jette un regard à sens. Elle rougit en descendant sa tête. Comment elle a osé prendre cette initiative ? Pip-pip..., c'est maintenant le téléphone portable qui est à elle.

*« Ton message est une fraîcheur, ton esclave d'en face », il a continué. Ah ! Quel soulagement ! Heureusement il ne s'est pas trompé sur le message.*

*« Aujourd'hui, les gaillardes grandes te transmettent des messages, demain les gaillardes... petites ! Haha !*

*« Je veux encore d'autre, encore d'autre »il la supplie...message ment. Elle lui en transmet encore un.*

*« Le club de joyeux vous dit bien des choses de sa part. Président : Woody Allen Vice-président : Pedro Almodovar. Membres : Viki 1, Viki 2, Viki 3 ».*

Le jour suivant, les premiers messages sont transmis par Jean. Les enfants âgés jouent pendant leur travail et ils le jouissent. Le message attendu ne retarde pas.

« Allonsssss prendre un verre d'ouzo au bistrot qui se trouve à côté, après la fin du travail ?

« Allonsssss ».

Ils boivent des ouzos comme des trous.

– A notre santé.

– A notre santé.

– Dis moi en quelques mots pour ton club, je veux m'inscrire moi aussi « au club des joyeux ». La cotisation est grande ?

– Pour toi, c'est gratis si tu envoies des attaques pour que notre livre devienne plus riche.

– Très bien ! Qu'est-ce que nous allons manger, en dehors... des attaques ?

– Je ne veux rien d'autre. Je fais attention à ma silhouette. C'est vraiment ridicule à ce que je fais attention. Chaque semaine, je scelle avec des magnets, des petits papiers pleins des régimes, sur la porte de mon réfrigérateur. C'est comme étendre du linge. Chaque matin, je commence à en suivre un, le midi je le romps et le jour suivant j'en commence un autre. A la fin de la semaine, au lieu de perdre des kilos, j'en prends cinq.

– Ah !vous les femmes !avec ces régimes. Moi, j'ai l'opinion que les femmes qui suivent des régimes sont très belles.

– Si tu m'impliques, je te remercie pour ton compliment, je le tiens fort, j'ai besoin de cela, elle soupire. Comme si à cet âge, la graisse doit...aller quelque part, recouvrir une zone du corps. On fait du régime mais la graisse résiste, elle n'est pas poussée. Elle se déplace...des cuisses au tour de taille, du tour de taille au ventre, du ventre aux jambes, des jambes aux chevilles, etc.

Jean rit. Il observe la main de Vicky.

– La bague, que tu portes à ton doigt, est assortie à la salade.

Vicky éclate de rire.

– Allez, à notre santé.

– Allez à notre santé.

– Tu me plais beaucoup parce que tu souris. Pour cette raison, tu vivras 107 ans, les 7 ans sont le taux que je mets, Jean dit.

A ce moment là, son portable sonne.... « Happy birthday, happy birthday ».

– J'ai bien compris ? C'est ton anniversaire aujourd'hui ?il la demande avec surprise.

– Non, c'est la sonnerie de mon mobile, car j'ai mon anniversaire chaque jour.

Et c'est vrai, son portable sonne. Elle revient à soi. C'est sa mère qui la demande pour le plat préféré du déjeuner. Elle regarde son chéri. Il est à sa place, caché dans un tas de papiers...



C'est mardi. Ketty dit à ses élèves d'écrire une rédaction au lieu de leur enseigner l'histoire comme le programme scolaire dit. Sujet : Le printemps. Pourquoi ? Parce que le printemps est venu à sa vie, grâce à la présence d'un homme. Les petites têtes des jeunes élèves se baissent sur leurs copies et l'institutrice s'abîme... dans sa rêverie.

Le nouveau jeune professeur est très gentillet. Quand il est entré pour la première fois dans le bureau des professeurs, elle a fixé un regard si vif sur lui, qu'elle a été couverte de honte.

Le clic s'est produit. Il lui a fait tourner la tête. Depuis ce jour là, Konstantinos a assez de fois essayé lui parler mais sans succès. Jusqu'à ce moment là, ils échangeaient timidement un seul « bonjour bonsoir ».

Un jour, à la fin d'un conseil des professeurs, il lui propose complètement inopinément d'aller au théâtre. Il a une invitation qu'un ami acteur lui a donnée.

– *Toi, tu as déjà vu cette pièce ? Il la demande avec une angoisse visible.*

– *Non, cette année, je ne suis pas allée souvent au théâtre.*

– *Moi, aussi.*

– *Tu veux que nous allions ensemble ?*

– *Oui... elle hésite avec timidité.*

– *Tu veux que nous rencontrions ici, à l'entrée de l'école à sept heures environ ?*

– *D'accord.*

Au théâtre, pendant la pièce il lui tient la main avec tendresse. Ketty ne la tire pas, elle se laisse à sa caresse. En fait, elle ne suit pas la pièce. Lui, il est à côté d'elle et cela l'affole. Pendant l'entracte, ils vont au foyer. Konstantinos fume beaucoup, presque deux paquets de cigarettes par jour. Elle observe l'élégance qu'il a tandis qu'elle ne fait pas attention à son habillement et elle n'aime pas les « étiquettes » aux vêtements. Ils boivent rapidement une boisson chaude en discutant pour les problèmes de l'éducation. Lui, il se distingue par une largeur d'esprit et c'est pour cela qu'il lui plaît encore plus.

Au retour, Konstantinos lui propose de parcourir toutes les rues d'Athènes avec la voiture.

– Ah ! C'est une bonne idée, je suis folle des virées avec la voiture pendant la nuit..

Ils roulent à mi vitesse au centre d'Athènes. Les cheveux de Ketty flottent au gré du vent comme le vent entre par la fenêtre.

– Tes cheveux me plaisent beaucoup. Tu es toujours bien coiffée mal coiffée.

– C'est vrai que je les soigne beaucoup. C'est mon point faible.

– Et moi aussi, j'aime que la femme soit bien coiffée sans que le coup de peigne soit standardisé.

– Je me fais faire une coloration à mes cheveux et je vais souvent chez le coiffeur, à vrai dire.

– Tu ne te fatigues pas ?

– Et quoi faire ? J'ai les cheveux blancs depuis des années.

Elle met l'accent sur le mot « années » pour ne pas trahir son vrai âge. Bien que lui, il ait peut être compris son âge. Mais Ketty a toujours une idée fixe. Elle veut cacher son vrai âge, elle aime cacher pas beaucoup mais seulement deux ou trois ans.

– A ce moment, je ne sais pas si après des années je peux y aller à cause d'une démence sénile. Au salon de coiffure où je vais, je rencontre une octogénaire qui exige se faire faire la coloration aux cinq cheveux de sa tête... elle exige le top coiffeur... elle a de l'angoisse pour le résultat et moi, je raffole ! Elle a une telle humeur à cet âge bien qu'elle ait une tête « crâne », contrairement à moi que je pense qu'à cet âge, j'aurai tout abandonné et je ferai attention à mes arrière-petits-fils et à mes arrière-petites-filles.

– N'en sois pas sûre. Bien que tu sois femme tu ne connais pas les femmes peut être. Vous, vous ne freinez jamais, la maladie ou la mort vous arrête seulement.

– Tu veux dire que nous soyons coquettes ? elle le demande avec un style affecté comme si elle était vexée au vif.

– Oui, il répond avec un sourire.

Il caresse les cheveux de Ketty. Comme cela lui plaît. Elle a envie de courir plus vite.

Elle revient à elle en écoutant la cloche de l'école pour la récréation. C'est la vingtième fois que cela se passe. Dorénavant, elle doit arrêter tout cela et continuer sa vie avec des plans et pas avec des rêves...

Quand Lola écoute une voix...sa voix à la radio, quelque chose lui arrive. Chaque jour, elle finit tôt ses travaux pour qu'elle écoute son émission. Elle attend trouver du travail. Elle chasse depuis longtemps le travail de la chanteuse dans une boîte de nuit. Jusque là, elle fait d'autres travaux temporaires.

Un soir, le sommeil le gagne en serrant dans ses bras une petite radio et elle fait ... le rêve.

C'est samedi midi. Elle écoute de la musique et elle est bombardée de divers concours comme cela s'est établi depuis longtemps dans les différentes stations de radio.

« *La radio ne doit pas être appelé radio mais euro radio avec les euros qu'on ventile* », elle pense.

La radio est pour elle comme l'alcool pour l'alcoolique mais la radio est meilleure que la télé. Sans musique et plutôt sans son émission elle ne fait aucun travail. Un soir, elle décide à décrocher le téléphone et à composer le numéro de téléphone de l'émission.

– *Bonsoir à tous, vous demandez que nous répondions à votre concours et gagner un CD, mais moi aussi, de ma part, j'ai un quiz pour vous. Si vous savez où j'ai mis la planche à découper que je cherche depuis vingt minutes dont j'ai besoin pour découper une salade.*

Le producteur de la musique se met à rire.

– *Avec plaisir, je peux venir vous aider la trouver. Mais, vous avez la réponse du quiz jusqu'à ce qu'on la trouve ?*

– *Non, malheureusement, je ne la connais pas.*

– *ça ne fait rien, moi, je vous enverrai le CD et vous, si vous voulez vous pouvez venir jeudi prochain à la manifestation de notre station pour que vous m'emportiez la salade.*

Ainsi, cela s'est passé. Ils se sont rencontrés à la manifestation artistique, elle l'approchée et ils ont fait connaissance.

Un mois plus tard, ils voyagent à Paris. Ils y vont pour suivre un récital de musique moderne au centre de la ville d'amour et de lumière. Après le décollage de l'avion, ils s'asseyent à leurs places confortables de la première classe. Ils s'embrassent... ils se bécotent...ils chantent à voix basse.

– *Avec la chanson, la douleur part effrayée comme un vieillard m'a dit, dit Lola.*

– *De très sages paroles, il garde sa bouche close avec un baiser encore.*

Ils sont dans les nuages, au figuré et proprement aussi. Leur joie est immense. Ils continuent les papillotements, les bécotages les bavardages.

– *Est-ce que nous faisons du bruit, Mario ?*

– *Nous n'inquiétons personne, il la calme, jouissons du voyage.*

- *Tu veux que je te dise un rêve illusoire ? Je voudrais ouvrir un magasin un jour ou l'autre, jouer de la guitare, inviter des célébrités du monde entier pour que nous présentions ensemble des programmes.*
- *Et moi, je voudrais pouvoir écrire une chanson mixte de Beethoven, de Tchaïkovski, de Presley, de Beatles et tout autre résultat.*

« Attachez votre ceinture, s'il vous plait, dans quelques minutes nous allons atterrir à Paris », une voix s'entend du haut-parleur.

Comme l'heure a vite passé. Ils n'ont rien compris.

Elle se réveille atterrie sur le transistor, à son chevet. Elle n'écoute pas de musique mais des voix. Le producteur de musique parle avec une femme.

- *Je veux vous faire connaître la femme de ma vie, mes chers auditeurs.*

Elle se lève de mauvaise humeur, elle va à la cuisine car à son âge elle ne doit pas manger des matières grasses.



Toute la cour de l'école résonne des cris d'enfants mais Ariadni n'écoute rien. Elle vit dans son monde à elle. Elle observe les gestes rapides du nouvel employé de la cantine, elle admire son corps robuste et elle rêve...

L'hôtel est situé à la plus idyllique région de la montagne et il a une belle vue. Quand ils arrivent là, on les reçoit avec un verre plein d'eau fraîche directement de la fontaine et avec des pains grillés tartinés de marmelade de maison. Quel goût, quelle fraîcheur et quel « beau gosse » à côté d'elle ! La chambre est immense, chaude et bien décorée. Nikos est si agréable en sorte que plus il lui transmet sa bonne humeur, plus elle le trouve attrayant. Une oasis de vie après tant d'années avec un homme boudeur, grognon, pessimiste.

Dans la chambre, Ariadni vide ses affaires et les arrange dans l'armoire. Un livre tombe par terre avec son soutien noir. Nikos se baisse et les ramasse. Il lit l'emboîtement qui a le titre « les dix commandements des femmes ...qui passent le climatère ».

- *C'est un emboîtement ridicule, tu aimes la lecture ? il la demande, souriant.*
- *Je l'aime. Je lis plutôt les soirs avant de dormir, je lis deux ou trois lignes pour que le sommeil me gagne. J'achète de petits livres pas chers, d'un euro par exemple, pour que je puisse les tenir facilement*

avec les deux mains quand je me trouve couché au lit, en froisser leur papier, les voler sur le plancher, lécher leurs pages.

– Et cela, je le lirai, moi aussi, il l’interrompt.

Et il lui montre le soutien. Ariadni rougit.

– Cela ne se lit pas facilement, elle lui répond pur cacher son embarras.

– On le verra, il insiste avec malice.

Elle attrape le soutien par ses mains et le cache dans l’armoire. Maintenant, elle a la honte !!

– J’irai en bas, et quand tu seras prête viens boire notre café dans la cour fraîche.

– OK.

Sur les chemins, la promenade est merveilleuse jusqu’au village le plus proche. Embrassés, ils goûtent la nature tandis que les cuicui des oiseaux accompagnent leur promenade et arrivent à fonctionner comme une musique de fond aux pas et à leur discussion.

Le soir, ils admirent la lune et les étoiles, assis sur la petite véranda de la chambre.

Un enfant, comme il court, tombe par hasard sur elle. La vibration est forte. Malheureusement, ce n’était pas la chute de l’étoile ou de la lune, et heureusement pour elle ce qui s’est passé pour la ranimer, la pauvre. Elle constate avec peu de tristesse que les imaginations sont entièrement folles, en voyant Nikos de flirter avec la femme de ménage et pas avec elle, une conformiste âgée de cinquante ans avec deux enfants.



Elle est allée et a acheté les meubles de véranda les plus impressionnants. Un corps, comme le sien, doit être couché sur des chaises longues confortables pour qu’il parait encore plus beau. Elle veut que le locataire d’en face lui fasse attention car il sera sans doute locataire. Chaque fois qu’ils se rencontrent sur les vérandas, elle veut lui fermer l’œil mais elle hésite et alors, au lieu de faire cela, elle ferme ses yeux et... elle s’endort.

Daisy porte un baby dol et elle va et vient de la cuisine à la salle à manger en mangeant une carotte et en attendant Pierre qu’il sorte de la salle de bains pour manger. Elle a cuisiné son plat préféré.

– Pierre, fais vite parce que tu seras en retard au club.

– Je finis, Daisy Dac.



Il l'appelle depuis longtemps Daisy Dac. Elle allume la radio. Un rythme effréné s'entend. Elle danse. La musique est au maximum. A cause de la musique, elle ne comprend pas Pierre qui est sorti de la salle de bain. Il la regarde avec surprise de danser en ayant une carotte à la bouche et en portant un sexy baby dol. Et elle aussi, elle s'extasie en le voyant avec la sortie de bain blanche. Il est si attrayant !!! Elle est folle de cet homme. Elle a vécu avec deux trois autres hommes au passé mais lui, il est fabuleux.

– *Tu es le plus beau bébé homme du monde.*

Elle lui caresse la joue et ils s'asseyent à table. Elle sert à son chéri la meilleure part. De telle façon, elle n'a soigné aucun homme pendant sa vie.

– *Tes plats sont très savoureux, il la couronne avec la bouche pleine.*

– *Eh ! ma mère vient de Smyrne.*

– *Tu es à tout une Smyrniote !*

– *Pierre, la prochaine partie sera quand ?*

– *Vendredi prochain, dans un club très cité.*

– *Veux-tu y organiser aussi, mon chéri, une partie pour les KAPI, pour que toutes mes amies viennent ? Vous pouvez donner des...cachets contre l'acide urique, contre le cholestérol et des bâtons aussi.*

Ils se mettent à rire.

– *Oui, je vais organiser une telle partie et la dédier à toi, il la plaisante.*

– *Non, pas à moi, moi, je suis une petite fille, elle fait semblant avec embarras d'être touchée.*

– *Bon, alors je vais dédier à la plus belle femme du monde.*

– *Tu dis toujours des flatteries et moi, je n'aime pas du tout les flatteurs.*

– *Moi, je te vois ainsi avec mes yeux.*

– *Tu veux que je t'épluche une pomme ? Daisy change rapidement le thème.*

– *Non, je n'en veux pas, je suis repu.*

– *C'est vrai que les pommes sont ...hydrocéphales, je n'ai pas trouvé plus petites.*

Elle s'est réveillée par les faibles gouttes de pluie qui sont tombées sur son visage. Elle jette un coup d'œil rapide sur le balcon d'en face mais elle ne le voit pas. Elle entre dedans et elle ferme les volets. Un orage va éclater. Comment elle a pu déduire que lui, il resterait là des heures en regardant et en admirant une folle vieille fille.

Comme elle est quelquefois naïve !

L'idée que le film passe dans la salle de danse était très bonne. Le célèbre danseur Romanov plaisait à tous et ... Magda était si enchantée qu'après la projection du film, elle imagine quand elle va faire des exercices à la barre...

L'Odéon d'Hérode Atticus est plein à craquer. Tout le monde attend la présence du plus célèbre et du plus talentueux couple de la danse moderne.

Comme Magda se prépare dans sa loge, elle se rappelle le jour où lui, il a proposé de collaborer avec elle. Elle a sauté de joie. Un danseur si illustre l'a choisie entre beaucoup d'autres candidates.

Elle est presque prête. Avant chaque représentation, le trac est régulier. Elle ne l'a pas rejeté malgré les années qui sont passées. Son chéri Romanov est entré dedans.

– *Tu es prête de faire un tabac, ce soir ?*

– *Oui, je suis, je suis.*

Les lumières allument, le rideau se lève. Les étoiles font tout leur possible de donner beaucoup de plaisir au public. Et en effet, ils donnent un récital de danse magnifique, les deux heures qui suivent. Pendant la représentation ils se regardent avec amour. Ils sont encore amoureux. C'est un couple artistique bien assorti sur la scène et dans la vie aussi.

La représentation finit et le public applaudit avec enthousiasme. A la suite, une petite réception se donne au foyer du théâtre, à leur gloire. Les danseurs distingués boivent de la champagne avec tous les invités. Tout le monde est en pleine euphorie.

– *C'est la première fois que moi, j'ai le vertige et je ne veux pas danser de zeybekiko mais du ballet, Magda dit.*

– *Qu'est ce que tu dis maintenant ?*

– *C'est vrai, j'ai envie de danser immédiatement du ballet. Je suis gaie à cause du vertige du succès et de la boisson, ne t'effraie pas.*

– *Je pense, la prochaine fois, à faire du cinéma avec une nouvelle chorégraphie d'un jeune chorégraphe très prometteur et montant de la nationalité allemande.*

– *Oui, pourquoi pas, mon chéri, livrons-nous à des nouveautés.*

– *Eh ! essayons un peu, Magda Je crois que sans essai ou recherche, chaque art ou science meurt.*

– *Tu sais ce que j'ai vérifié ? Nous, nous n'avons pas de moyen, tantôt nous serons devant notre époque tantôt derrière, et elle lui donne un baiser fuyant mais avec tendresse.*

Magda et Romanov vont et viennent entre leurs admirateurs, ils reçoivent leurs félicitations, leurs bonnes paroles. Ils sont heureux.

Elle a la tête qui tourne et elle tombe de la barre. Ah ! Ce vertige n'est pas à cause de la champagne mais à cause de la gymnastique, quel dommage...

Elle continue à faire de la gymnastique dans la salle, en attendant les élèves pour leur cours rituel. Malgré qu'elle ait plus de cinquante ans, elle fait des leçons encore, parce que la danse est sa grande envie.



Claire travaille assez de temps pour faire une synthèse de fleurs qui sera posée sur la table où un industriel offrira un dîner officiel à ses invités qui viennent de l'étranger. Elle doit faire tout son possible pour créer quelque chose de particulier. Au moment où elle travaille elle pense à l'architecte qu'elle a connu chez son riche client. Il l'a proprement éblouie. Elle n'a pas l'habitude de regarder de droite et de gauche. Pendant toute sa vie, elle menait une vie conformiste malgré sa moderne prestance.

Comme elle pose le bouquet sur la table, elle ...imagine.

Sa proposition qu'ils sortent pour manger se passe soudainement un après midi. Quand il lui propose d'aller manger ensemble, elle saute de joie.

Le jour suivant, elle court les magasins pour trouver quelque chose de nouveau à porter bien que sa garde-robe ait tout. Elle va et vient d'un magasin à l'autre. Elle a du stress. Rien ne lui plait, son corps non plus. Quelle cellulite est celle qu'elle a ! Elle fermerait ses yeux devant la glace de la cabine d'essayage si elle ne devait pas essayer. Elle choisit finalement le plus simple de tout.

Elle n'est jamais allée au passé dans ce restaurant de la ville et en plus elle a environ vingt ans de prendre un rendez vous. Elle allait de temps en temps avec ses camarades aux repas professionnels concernant le travail et rien d'autre.

A cause de son angoisse elle arrive tôt au restaurant. Elle est rarement à l'heure à son rendez-vous. Le maître du restaurant l'accompagne à la table que Christophores a réservée et qui n'arrive pas en retard. Il est assez charmant, plutôt laid et chic malgré ses quelques kilos superflus.

– *comment est-ce possible ? Je suis arrivé en retard moi qui est si conséquent ou ma montre retarde ?*

Il regarde sa montre.

– *Toi, tu n'es pas arrivé en retard, moi, je suis venue en avance.*

Elle s'assied à la table.

– *toi, tu es déjà venue ici ?*

– *Non, c'est la première fois.*

– *Ça te plaît ?*

– *C'est beau, elle sourit avec enthousiasme.*

– *Les plats sont magnifiques, tu verras.*

Le serviteur leur donne le menu. Claire se trouve devant un dilemme : porter ses lunettes de presbytie ou non. Mais si elle ne les porte pas comment elle va voir ? Elle prend la décision de les porter et comme d'habitude elle emploie un peu d'humour pour se sentir à l'aise.

– *Heureusement que j'aie fait des lunettes à double foyer et je vois au dessus, au dessous, à gauche, à droite, devant, derrière.*

– *Alors, tu vois, moi aussi, de tous les cotés. Comment suis-je, donc ? lui, il la demande soi-disant avec coquetterie.*

– *Très joli.*

– *La beauté est bonne mais nous devons appeler le serviteur.*

Christophores appelle le serviteur et ils commandent.

– *Tu ne crois pas que nous ayons commandé assez de plats ?*

– *Ici, les plats sont légers et délicieux aussi.*

– *dis moi maintenant, ton travail comment va-t-il ?*

– *Assez bien. J'aime mon travail. Je voudrais toujours être architecte.*

– *Et moi aussi, je voudrais être décoratrice mais le dernier temps le travail est assez réduit.*

– *Le mien aussi. OK ! Qu'est ce que nous allons faire ? Pas que je n'y songe, mais je continue de créer bien que je gagne moins d'argent.*

– *Moi aussi !*

– *Voici, les premiers plats sont déjà venus.*

Une fourchette, un couteau, une bouchée délicate, une fourchette, un couteau, une bouchée délicate. Des gestes d'une jouissance savoureuse.

– *Christophores, j'ai constaté que pendant les dernières années, la finesse manque de tous les secteurs, n'est-ce pas ?*

– *Mais si, malheureusement, c'est comme ça. C'est sûr que les grecs sont européenisés mais ils doivent faire encore plus d'efforts et plaise à Dieu qu'ils prennent seulement les éléments positifs de l'Europe.*

– *Oui, ce serait le meilleur, il est d'accord et il croûte un canapé au saumon.*

– *Combien d'enfants tu as ?*

– *J’ai trois bons enfants et cela est très important pour moi et pour mon travail. Si j’avais des problèmes, je ne pourrais pas créer. Si on prend pour époux un mauvais mari, ce n’est pas un grand problème, on divorce, mais si on a de mauvais enfants, c’est un problème immense parce que on ne peut pas « divorcer » ses enfants. Toi, pour quelle raison tu ne t’es pas marié jusqu’à maintenant ? Tu n’es chargé d’ans, tu es jeune d’ailleurs...*

– *C’était ma décision...un jour cela arrivera.*

– *Oui, bien sûr.*

L’heure où ils mangent le dessert, Christophores prend encore du « dessert », sous la table. Il lui caresse la cuisse, avec une façon... pas vulgaire comme il lui paraît, puisque cela lui plait et elle ne veut pas accepter qu’il la « pelote ».

Elle se remet en écoutant une voix d’homme.

– *Bonjour à vous.*

Elle voit Christophores avec une déesse blonde, en se tenant par la main.

– *Bonjour, elle chuchote et monologue.*

« *L’art aime la chance et la chance aime l’art* » en trouvant les mots d’Agathona convenables pour la circonstance.

Que voulait elle donc que le yuppie tienne par la main une femme de cinquante ans ? Entre nous, elle n’est pas laide à son âge.



L’hôpital est loin de la maison de Vassiliki mais ça ne l’intéresse pas, elle jouit de l’itinéraire. Elle aime conduire sa voiture toutes les heures, le matin, le midi, l’après midi, le soir. Aujourd’hui, elle arrive tôt à son travail parce que la circulation dans les rues était paradoxalement inexistante. Elle gare sa voiture et elle va directement, presque en courant, à la cantine de l’hôpital car elle veut boire un peu de café. A la fin du couloir, elle tombe sur lui, et elle...s’enflamme, s’échauffe, elle est excitée. Ça se passe chaque fois qu’elle le voit. Mais lui, il est toujours pressé. Il boit rapidement son café et il part. C’est Sotiris, le nouvel infirmier. Ah ! Comme il lui plait. Désir...désir, son cœur se gonfle de ce sentiment chaque fois où leurs regards se rencontrent. En tout cas, le sexe ne lui manque pas et elle se demande comment elle fait ces pensées.

~

---

Trois choses l'enthousiasment, dans la vie : la tendresse, l'humeur et le charme. Les trois « hauts » comme elle dit, en se demandant en même temps comment elle est emportée par des exaltations, des bouffées de chaleur, des sensations de chaleur sur son visage et par des choses analogues.

A la cantine, elle est seule, ses camarades ne sont pas encore parus et comme elle sirote voluptueusement son cappuccino accompagné par un croissant au chocolat, elle rêve ... dans un climat de paix absolue.

Il est presque trois heures du matin. Elle vient de finir une intervention chirurgicale et elle est complètement à plat. Les autres camarades sont déjà partis. Elle sort la tenue du chirurgien ... elle est prête de partir... quand le visage de Sotiris se présente sur la vitre immense de la fenêtre en l'observant intensément et indistinctement. Elle s'enflamme.

L'infirmier ouvre la porte sans penser, il entre sans demander, il l'approche sans hésiter, il la prend par la taille en l'embrassant follement sans avoir honte. Vassiliki, bien qu'elle soit perdue dans ses pensées, ne résiste pas du tout. Il l'embrasse encore et encore avec la même passion. Ses jambes commencent à flageoler, elle est à peine debout. Il lui déboutonne la blouse et il lui embrasse les seins. Elle goûte ses baisers, ses caresses, ses pelotages et elle s'affole. Sotiris la met sur le lit de chirurgie, il lui rebat la jupe et il l'étend à plat ventre.

Pourtant, à un moment elle pense à son popotin. Pourquoi ? parce que son popotin l'occupait depuis longtemps ...comme son popotin est ferme...,une pensée qu'elle fait particulièrement pendant l'été, quand elle voit dans les rues ces « affiches sales » qui concernent l'amaigrissement et elle a peur de l'apparition de son...popotin à la plage. Mais maintenant elle tremble parce que elle se trouve dans ses bras et pas à une plage. Elle ne songe pas à la construction de ses fesses- cela est ainsi ou n'est pas, elle n'en a rien à faire- et c'est encore plus bizarre qu'elle ne fait pas du tout de souci si quelqu'un entre à l'improviste. Le lit de chirurgie grince et elle perd presque ses sensations.

Une telle volupté, elle n'a jamais connue pendant sa vie où elle ne se rappelle pas quand c'était la dernière fois qu'elle a senti quelque chose pareille.

Quand elle se remet, elle voit le barman à côté d'elle, la regarder avec perplexité, prêt à lui servir le secours. Elle rougit. Le café est froid, elle commande un autre, un café irlandais avec

beaucoup de boisson pour qu'elle reprenne ses esprits et pouvoir téléphoner à ses enfants les réveiller pour qu'ils aillent à la faculté.



Toutes ensemble, elles se récrient leurs *vivats* :

*Vive la vie que nous avons vécue, vive nos enfants, vive les cheveux blancs, vive les expériences, vive les rides, vive la cellulite, vive les poches sous nos yeux, vive toutes les amours de notre vie, vive nos vivats.*

